

Au-dessus de la porte, le curé d'Ars (1934).
Les vitraux des murs nord et sud du transept (1934) représentent sainte Bernadette et Pie XI après la canonisation de la petite bergère (1933) par ce pape.

Le mobilier



Le maître-autel est en exacte correspondance avec les vitraux du chœur : le Christ y est représenté entre les apôtres Pierre et Paul.

Un autel-table est placé au carré du transept pour permettre la célébration face au peuple, depuis le concile de Vatican II (1962-1965).

Les statues. Celle de Jean-Baptiste est classiquement placée près des fonts baptismaux, à gauche en entrant. Sur ce même mur, à la travée suivante, une statuette de saint Antoine de Padoue, et à la troisième travée saint Joseph à l'Enfant.

Au mur sud, dans la troisième travée, une statue de saint Louis. Dans la quatrième travée, une reine offrant une église (iconographie de sainte Clotilde ou d'autres reines).



A l'entrée du transept, président le Sacré-Cœur à gauche, Notre-Dame de Lourdes à droite.

Dans le bras gauche du transept, Jeanne d'Arc, l'archange Michel terrassant le dragon ; dans le bras droit, saint Hilaire tenant son traité « De la Trinité ». Au-dessus des autels des absidioles du transept, la Vierge à l'Enfant à gauche, saint Pierre à droite.

A gauche en entrant est l'habituel monument du souvenir des morts de la Grande Guerre. On trouve aussi à proximité deux plaques : l'une « A la mémoire de l'abbé Paul Guillon 1888-1976, déporté de la Résistance, commandeur de la Légion d'honneur, médaillé de la Résistance, curé de Châtain de 1920 à 1976. De juin 1940 à son arrestation, il fut le passeur qui accueillit ceux qui faisaient appel à lui pour franchir la ligne de démarcation et transporter le courrier, faisant de ces lieux un rendez-vous de la résistance » ; l'autre en mémoire de deux « Chrétiens fervents », « bienfaiteurs insignes de l'Eglise des pauvres », le capitaine Flavien Michel Papaud, mort en 1866, et son épouse Théoïnde Brouillet, morte en 1873. A cet officier, médaillé de Sainte-Hélène, on doit notamment la construction de la sacristie.

Cette église, la plus méridionale du département de la Vienne, mérite un détour. En admirant la façade on pourra voir au loin, dans la vallée, le pont romain sur la Charente. Dans l'église on pourra méditer sur toute l'histoire qui s'est déroulée en ses murs au cours du temps, et, si l'on est chrétien, se recueillir en ce cadre de simplicité et de paix.

© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Châtain (Vienne)

L'église Saint-Pierre-aux-liens



« Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ».

(Matthieu 16,18)

Une dépendance qui a varié

La jolie petite église de Châtain de la vallée de la Charente a été donnée à la nouvelle église de Charroux à la fin du 8e siècle par Roger, comte de Limoges. Son nom évoque le châtaignier, fréquent en Limousin et en ses confins.

En 1226, Châtain apparaît en possession de l'évêque de Poitiers. L'évêque Pierre II avait, en 1092, donné à l'abbaye angoumoisine de Saint-Amant-de-Boixe l'église Saint-Clément de Chasseneuil ; un de ses successeurs, Philippe, en 1226, reprend l'église de Chasseneuil et donne en échange l'église de Châtain à Saint-Amant-de-Boixe. Châtain en relèvera dès lors jusqu'à la Révolution.

L'église est placée sous le patronage de Saint-Pierre-aux-liens.

Une église romane



L'église a un plan très répandu : nef unique, transept avec clocher au centre du transept, abside en hémicycle qu'il faut aller admirer de l'extérieur. Les contreforts de l'abside (carrés saillants) remontent à l'église primitive. Les autres contreforts datent sans doute du 15e siècle.

La façade ouest est composée de trois étages. A l'étage inférieur, le portail est compris entre deux arcatures. Sur la quarantaine d'églises poitevines de ce type, près d'une douzaine ont des bas-côtés.

Châtain fait partie des églises où les arcatures latérales n'annoncent pas des nefs latérales. Les trois voussures de la porte sont décorées de rosaces, palmettes, puis de cylindres qui semblent enfoncés dans la pierre et se présentent en bout. Elles sont cernées par un cordon de pointes de diamant.

Au-dessus du portail, la corniche est portée par des modillons sculptés.

Une baie romane et deux baies jumelles occupent le haut de cette façade terminée en pignon.

Le sol du parvis a été refait dans les années 1990. Il faut descendre des marches pour arriver à la porte, puis encore pour atteindre le niveau de la nef, sous une tribune de bois. On est ainsi amené à s'abstraire du monde extérieur pour entrer dans la maison de Dieu.



La nef comporte quatre travées. Mur gauche et voûte se sont effondrés en 1735. La voûte en pierre sera reconstruite vingt ans plus tard (plein cintre, doubleaux).

Chaque bras du transept a une absidiole. Le carré du transept porte le clocher octogonal ; forme qui connut un certain succès dans les églises proches du Limousin et de la Marche.

Le chœur en cul-de-four est éclairé par trois baies.

L'église a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 17 juin 1926.

Les vitraux

Les premiers vitraux de la nef évoquent un programme continu en l'honneur du patron de l'église, l'apôtre Pierre. Le premier vitrail de la nef, à gauche, est consacré à la remise des clés à Pierre : « Tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux » (Matthieu 16, 19).



Le deuxième vitrail de ce même mur nord, daté de 1935, montre l'apôtre qui se jette à l'eau pour rejoindre le Christ ressuscité qui vient d'apparaître aux disciples et de leur indiquer où jeter leurs filets pour pêcher des poissons (Jean 21,7).

En face, au mur sud de la deuxième travée, sur un vitrail, aussi daté de 1935, est représenté le Reniement de Pierre lors de la Passion (Marc 14, 66-72).

Il faut passer au vitrail de la quatrième travée, mur nord, pour trouver un dernier tableau de la vie de Pierre, daté de 1935 : le Christ ressuscité « est apparu à Pierre » (Luc 24, 34)

Dans la troisième travée, à gauche, saint Martin partage son manteau avec le pauvre d'Amiens ; au-dessus est figuré le Christ, bras étendus, « à la mémoire d'un soldat de France mort au champ d'honneur » (1934).

En face, au mur sud : sainte Geneviève, qui obtint par ses prières que les Huns s'éloignent de Paris.

Les vitraux des absidioles du transept ont été offerts en « souvenir de M. l'abbé Charles, aumônier de Châlons, 1934 ».

Le vitrail de l'absidiole au nord est dédié à la Vierge, au sud à saint Pierre avec deux clés croisées.

Le vitrail d'axe du chœur présente une Crucifixion, avec Marie, Jean et Madeleine, « en souvenir de M. Ruet, reconnaissance, 1934 ».

Aux deux autres vitraux du chœur (1934) figurent Pierre et Paul.

